

1937

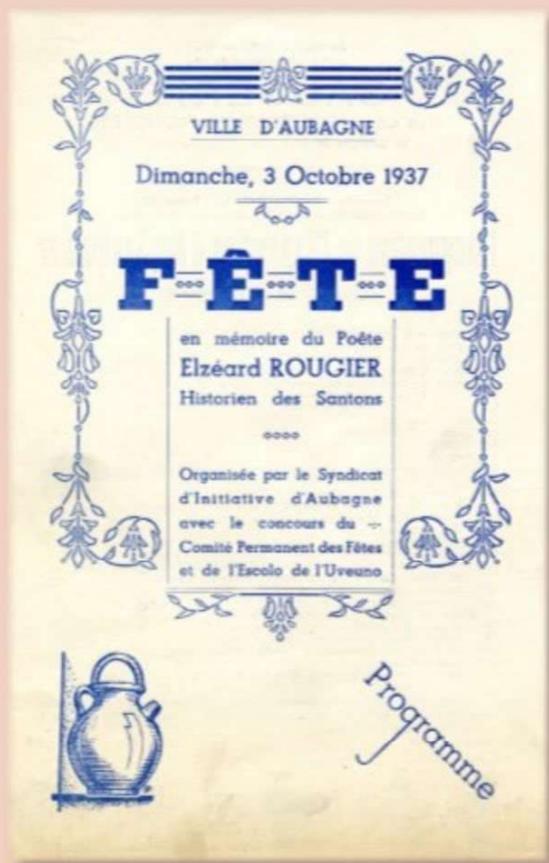


l'Art santonnier s'expose !

Du 24 décembre au 1er mars à l'Hôtel de Ville



L'Exposition



Le retentissement de cette première Exposition d'Art Santonnier liée à l'hommage rendu à Elzéard Rougier fut considérable. Toutes les Sociétés félibréennes, provençales et artistiques s'étaient données rendez-vous à Aubagne, toute pavoisée, dès le début de la matinée de ce 3 octobre pour son inauguration.



Organisée par le Syndicat d'initiative, présidé par Georges Sicard, avec le concours du Comité Permanent des fêtes (présidé par Armand Arati) et de l'Escolo de l'Uveuno, l'exposition fut installée au deuxième étage de la mairie du dimanche 3 jusqu'au 9 octobre 1937. Elle fut réalisée avec le soutien d'un comité de patronage composé d'éminentes personnalités parmi lesquelles : Arnaud d'Agnel (historien), le statuaire Carli, Mme Dellepiane, Léopold Dor (historien, grand collectionneur de santons), Marcel Provence (historien, conservateur du musée du Vieil Aix), Paul Ruat (éditeur), le marquis de Barthélemy, Emile Ripert (écrivain et félibre), et notre cher académicien Marcel Pagnol...

AUBAGNE



L'Exposition



Les grandes fêtes organisées avec le concours du Comité permanent des fêtes d'Aubagne et de la société félibréenne l'Escolo de l'Uvèuno furent notamment marquées par un grand défilé provençal, l'inauguration de l'avenue Elzéard-Rougier et d'une Grando Vesprado Artistico (veillée) à

laquelle participèrent les Tambourinaires de Santo-Estello, l'Escolo de la Targo (Toulon), l'Escolo de la Mar, la Couqueto, le Roudelet de Château-Gombert et les Dansaires de Garlaban.

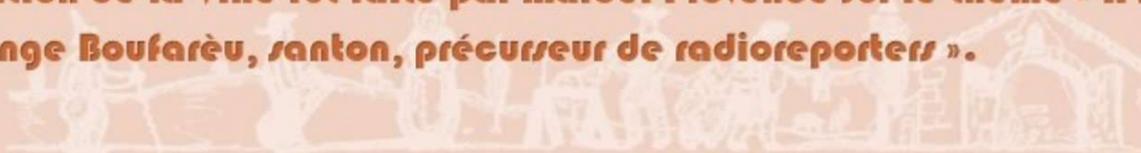


Une plaque de l'avenue E. Rougier fut réalisée et offerte par Louis Sicard qui avait peint la Ravidou et Bartoumieou encadrant l'inscription « Avenue Elzéard-Rougier historien et poète des santons 1857-1926 ». Le conseil municipal choisit cette voie longeant le fleuve car E. Rougier avait fait l'éloge de la vallée de l'Huveaune dans ses récits poétiques « Paysages de Provence - Pages de route ».

« En donnant le nom de ce beau poète à la route de Gémenos le Conseil Municipal ne pouvait faire meilleur choix car elle est la seule voie aubagnaise longeant l'Huveaune dont E. Rougier chanta souvent la vallée et les sites enchanteurs auxquels cette route conduit. »

Discours du maire Célestin Espanet

Les fêtes furent radiodiffusées par la station de Marseille - Provence. L'émission depuis Aubagne « lou carri deis ounde » eut lieu en début d'après-midi. La présentation de la Ville fut faite par Marcel Provence sur le thème « A Aubagne, avec l'ange Boufarèu, santon, précurseur de radioreporters ».



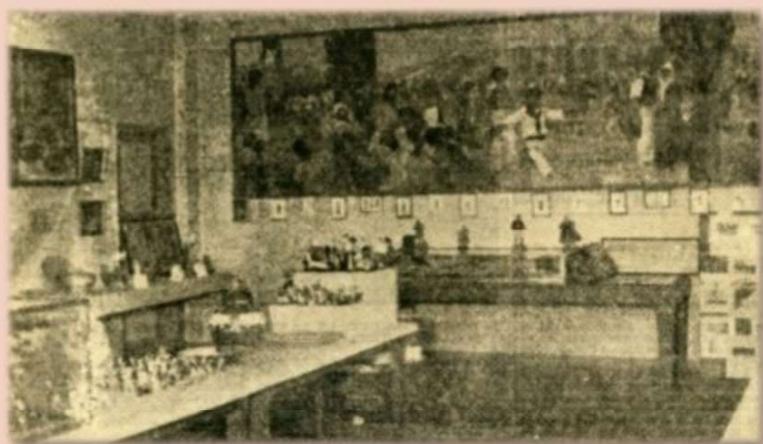
L'Exposition

Seize santonniers et céramistes du canton d'Aubagne donnaient à voir leurs créations magnifiant ces petites figurines dans des décors provençaux chantés par Elzéard Rougier. Des crèches modernes côtoyaient les plus anciennes signées de Simon. Cruches, plats, assiettes au décor de santon ornaient les tables comme les petites taraiettes décrites par Rougier.



« Nos santonniers, ces modestes mainteneurs de nos chères traditions provençales, pourraient être à l'honneur au cours d'une exposition que ce groupe (le syndicat d'initiative) organiserait (...) on parlerait de tout cela et de notre chère Aubagne, dans la presse, à la radio, peut-être au cinéma, et, par ce lien bien moderne, le spirituel et l'économique se rejoindraient pour le plus grand renom de notre cité, dont la prospérité nous tient à coeur de ses arts et de notre belle Provence. »

Discours du maire Célestin Espanet



Des toiles inspirées par l'art santonnier ou les poèmes d'Elzéard Rougier étaient accrochés aux murs, oeuvres des célèbres David Dellepiane, Max Jaubert, Henri Auren, François Berthet, Cyrille Rougier, Jean Monticelli, Etiennette Gilles,

Albert Lopez, Dulbecco, Fernand Chobrier, Sari et Varade...

De nombreux ouvrages, lettres d'E. Rougier étaient prêtés par des familles aubagnaises ou sympathisantes et rappelaient la mémoire du « poète des santons » mort à Marseille le 12 décembre 1926.



Elzéard Rougier



Ce fervent régionaliste, né à Marseille le 4 novembre 1857, fut tout à la fois peintre, poète, dramaturge, écrivain et journaliste du *Petit Marseillais*. Il fonde *Vingt ans*, un petit journal, et collabore au *Pilori*, à *Mireille*, à *l'Étincelle*, aux *Annales de Provence*, au *Midi libre*, au *Portique*, à la *Revue moderne*, au *Chat noir*, à la *Revue littéraire et artistique* « *Tâches d'encre* ». Il dirige la *Revue*

lyrique et chorégraphique. Il écrit aussi dans le *Journal du volontariat d'un an*, journal sur la vie militaire vers 1880.

Il est l'auteur de nombreuses pièces dramatiques : la *Procitane*, le *Manuscrit*, *Mort pour la Patrie*, *la Nièce du chef de Gare*, *Henriette Smithson*, *la Reine s'ennuie...*

C'est un féministe dans l'âme, qui aime la femme. Dans *les Féminités*, il livre un hymne d'amour en l'honneur de la femme habillée qu'il trouve plus belle que la femme nue. Il vouera de nombreux poèmes à des héroïnes : Nausicaa, Cléopâtre, Hélène... Son premier roman, *Naufrage d'amour*, est une étude de mœurs mystico-naturaliste où la chair et l'esprit ont une large part. Il signe également d'autres romans : *les Etapes d'un féministe*, *Céleste lepage* (mœurs de ballerines), *Paul Anghel* (mœurs religieuses), *Une Vierge sous la Commune* (roman feuilleton paru dans le *Soleil du midi*).

A Mireille

*Il n'est puits sur la terre
Ni même les cieux,
Où je me désaltère :
J'ai soif de tes beaux yeux !*

Elzéard Rougier



Elzéard Rougier

Peu connaissent l'histoire personnelle d'Elzéard qui s'était épris d'une charmante ballerine du Grand Théâtre de Marseille, Maria Gautier, alors que le ballet symphonique qu'il avait écrit, *Callirhoë* (belle source), était joué sur la scène. Une passion dévorante qui emporta la raison de son amoureuse qu'il ne voulut point quitter et dont il s'occupa jusqu'à la fin de sa vie dans sa bastide de Septèmes-les-Vallons.

Elzéard trouva réconfort auprès des petits santons de la crèche qu'il entoura d'une paternelle affection et d'un profond dévouement pour faire revivre une tradition déjà sur le déclin. Il milita ainsi pour l'implantation de la foire aux santons de Marseille aux Allées de Meilhan et écrivit de nombreux ouvrages, articles, poèmes sur le sujet dont la *Petite histoire des Santons*, les *Petits santons* et la *Grande Guerre*, la *Chameauchée des rois mages*, la *Ville des Santons*... Il fit paraître en décembre 1921, 1922 et 1923 le *Journal des santons* où *Tout ici milite en faveur des santons et des santonniers*.



« Vous pouvez dire, de ma part, à l'ardent Provençal Elzéard Rougier, que parmi les belles productions que nous lui devons, son charmant travail sur les santons est une de celles qui m'a fait le plus de plaisir. Il fallait pour cela, un poète de nature, un brave enfant du peuple, un Provençal de pure race, un artiste d'élite, un noble coeur de patriote, et Rougier, par cette oeuvre, a mérité la gratitude de tous les amis de notre Renaissance. »

Lettre de Frédéric Mistral le 10/08/1907 à propos d'E. Rougier



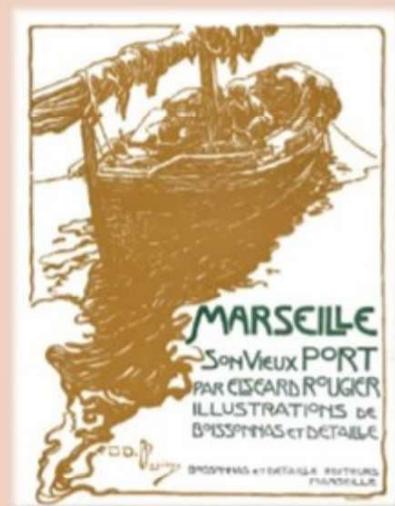
Elzéard Rougier

Amoureux de la Provence et de la vallée de l'Uveaune, excursionniste dans l'âme, il va en faire des descriptions pleines de poésie pour son ami le libraire Paul Ruat. Tous deux vont éditer la *Revue de Provence* entre 1901 et 1901 dans laquelle Elzéard rédigea des récits d'excursions, des comptes-rendus d'expositions, des biographies d'artistes ou d'écrivains, des nouvelles ou de courtes pièces de théâtre. Il publiera notamment un poème-dialogue aubagnen *le pot de fraises*, inspiré par la famille Neveu en juin 1926.

Ami de Dellepiane, on ne peut parler d'Elzéard sans David qui illustra bon nombre de publications, notamment la première de couverture du livre *Marseille, son vieux-port* et *la Cannebière*. Ils partagèrent tous deux la même passion pour les petits saints de Provence.

*« Moi, j'ai trouvé l'Argile incomparable et telle
Que je l'ai caressée à genoux, et mon vœu
fut de la célébrer longtemps, toute ma vie... »*

Elzéard Rougier



« Rougier est, de tous les écrivains provençaux, celui qui a le plus et le mieux chanté Aubagne et la vallée de l'Uveaune. C'est lui qui baptisa notre ville « Tanagra en Provence » tant il retrouvait la grâce des statuettes grecques en terre cuite dans les formes qui naissent des doigts prestigieux de nos Pénitents noirs « le Parthénon des Aubagnais ». C'est lui qui chanta en vers harmonieux et en prose racée de latiniste la rondeur sympathique de nos jarrons et de nos pots de fraises. Il exalta et soutint par ses articles le travail de nos artisans. Il n'y a pas un seul de ses livres où Aubagne, ses environs ou ses artistes, n'aient eu un paragraphe ou un chapitre »

Georges Sicard, filleul d'E. Rougier



Respectez l'argile

L'argile a les couleurs de l'automne vermeille,
Ces tons magnificents où l'été s'ensommeille.
Enfants souvenez-vous qu'au tracé des chemins
Sous des tuiles dormaient les morts, chez les romains.
Leurs débris ou galets traînent vers nos falaises,
Et l'argile, du tour, jaillit en pots de fraises.
Les fraises sont des fruits qu'adorent les enfants.
C'est pour vous que je l'aime et que je la défends,
L'argile ; et c'est pour moi que je la sauvegarde.
L'argile et l'art sont créateurs dans la mansarde,
Où l'humble santonnier fignole entre ses doigts
Les êtres pour lesquels la prairie et le bois
Prodiguent la couleur dont on les endimanche,
Est-il heureux, heureux, le regard qui se penche
Sur les santons, alors qu'au repas de minuit,
L'air s'emplit d'un parfum d'encens et de vin cuit.

Elzéard ROUGIER, décembre 1925.

